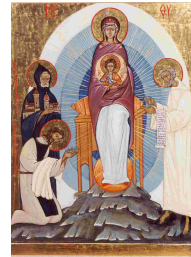


## ORGANISATION ET EXPANSION

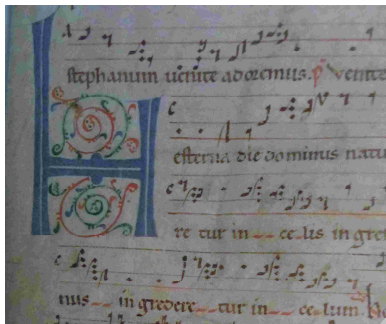
L'esprit des origines se distingue par la volonté de retrouver la pureté de la Règle de saint Benoît en menant une vie austère et séparée du monde.

La réussite de Cîteaux, dont la fondation répond bien à l'attente de son époque, est collégiale. **Robert** apporte la caution de son expérience et de son autorité. **Albéric**, impliqué dans le projet de réforme dès le début, consolide la petite communauté fragile. **Étienne** donne à l'ensemble des communautés une organisation de génie et des textes fondateurs, où se manifeste un même esprit. **Bernard**, avec les auteurs de la deuxième génération cistercienne, synthétise, en de nombreux écrits, l'expérience des débuts, développant une véritable spiritualité.



Icône des saints fondateurs de Cîteaux.

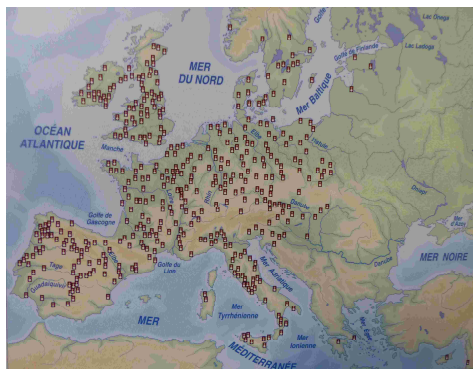
Le génie d'Étienne est de favoriser la création tout en maintenant les exigences et l'esprit des origines. La **Charte de charité et d'unanimité**, en complément de la Règle de saint Benoît (texte confirmé par Calixte II en 1119) sera la référence commune pour l'organisation de ce qui deviendra l'Ordre cistercien. Annuellement révisée par l'assemblée de tous les abbés à Cîteaux, elle est progressivement augmentée par des décisions statutaires au fur et à mesure de l'expérience vécue. Puis des codes annexes lui sont adjoints pour régler les usages monastiques (*Ecclesiastica Officia*) ainsi que les *Us des convers (Usus conversorum)*. Jouissant d'un statut particulier au sein de la communauté, ceux-ci ne participent pas aux prières liturgiques comme les moines et consacrent le plus clair de leur temps aux travaux manuels.



Antiphonaire cistercien XI<sup>e</sup> s., ms 12B de Westmalle, liturgie d'Étienne Harding.

Les cisterciens font le choix de la **simplicité**, de la tradition dépouillée de tout superflu. Ainsi pour revenir au **texte le plus exact** de la Bible, Étienne n'hésite pas à interroger des rabbins juifs, à Troyes. De même il envoie des moines copier les traditions du chant liturgique considérées comme les plus pures (à Milan pour les hymnes et à Metz, berceau du chant grégorien). Le même choix sur le plan artistique conduit à **simplifier l'ornementation** des manuscrits, le mobilier liturgique et l'architecture. Dans d'autres domaines, ce sera le choix d'une **vie sobre**, en particulier dans la nourriture et le vêtement.

Le jeune ordre de Cîteaux connaît un essor impressionnant. Cîteaux continue sa lignée et ses quatre filles essaient à leur tour. Les fondations se succèdent en cascade, d'abord avec un rythme de croissance soutenue jusqu'en 1240 puis plus modéré jusqu'au début du XIV<sup>e</sup> siècle. Cette expansion dessine sur toute l'Europe, de vastes réseaux, chaque filiation ayant sa propre vitalité.

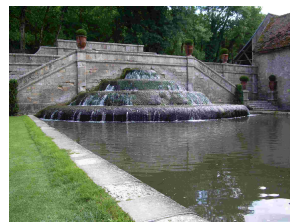


À la fin du XII<sup>e</sup> siècle, on compte plus de 500 abbayes. Vers 1350, l'Ordre comptait environ 650 monastères de femmes pour 750 d'hommes. Les Cisterciens ne sont pas les seuls à mailler spirituellement et économiquement le territoire européen mais leur développement dans le monde médiéval reste un fait spectaculaire : le **Chapitre Général** et les **Institutions** en sont l'organe régulateur. Cette législation sage et mesurée est portée aussi par un intense élan de spiritualité.

L'Europe cistercienne au XII<sup>e</sup> s.

### L'amour du lieu

Des premiers cisterciens, il est dit qu'ils aimaient le lieu. Dans leur recherche de la solitude, ils vont inscrire dans les terres hostiles qu'ils occupent une toponymie qui spiritualise leur environnement. Ils se réfèrent à la lumière (Clairmarais, Vauluisant, Clarté-Dieu...), à la beauté (Beaubec, Beaupré, Beauvoir, Bellecombe, Belval...), à l'eau (Clairefontaine, Fontenay, Trois-Fontaines, Fontfroide) ; d'autres noms sonnent comme une intention (Lieu-Dieu, l'Île-Dieu, Mont Sainte-Marie), ou portent à vivre ce qu'ils annoncent : l'Amour-Dieu, la Bénisson-Dieu, la Cour-Dieu, Valsainte, Morimond, c'est-à-dire mourir au monde.



Abbaye de Fontenay (Côte-d'Or), le vivier.